

« *Le Sport, un héritage inattendu de la Grande Guerre* »

LE COMITÉ DÉPARTEMENTAL
OLYMPIQUE ET SPORTIF DU NORD
vous présente

1914 - 1918

LE SPORT SORT DES TRANCHÉES

Une exposition conçue dans le cadre
du centenaire de la Première Guerre mondiale
en collaboration avec Michel MERCKEL
d'après son ouvrage (édition Le Pas d'oiseau)
« 14-18, le sport sort des tranchées »



UN DEVOIR DE MÉMOIRE HISTORIQUE ET SPORTIVE

A sa manière, le CDOS du Nord a voulu rendre hommage à cette période tragique où le sport a connu un tournant de son évolution.

A travers une formidable exposition de 34 panneaux, il a disséqué un sujet qui n'avait encore jamais fait l'objet d'une recherche aussi fouillée. Il se nourrit d'informations, de photos et de témoignages qu'il sélectionne minutieusement.

Cette exposition devient alors un merveilleux chant polyphonique où chaque panneau est entonné à la gloire du sport. Revivez des moments forts entre combats, pertes humaines, mutineries et loisirs.

Revivez le grandissement de son ancrage sur le front grâce aux Anglais et aux Américains mais aussi aux Corps francs ou aux Chasseurs Cyclistes. Son irrésistible ascension est en route. Explorer le temps avec une telle curiosité est une performance. N'hésitez pas à la vivre !

Cette exposition a été conçue en collaboration avec Michel Merckel d'après son ouvrage (édition Le Pas d'Oiseau) « 14-18, le sport sort des tranchées ».



La reprise des grandes manifestations sportives

Pendant le conflit, tous les grands événements sportifs ont été annulés, ils sont relancés dès le début de 1919. À Strasbourg, les responsables de l'athlétisme français organisent un cross-country international et les rugbymen du Stade-club Tarbes, club vainqueur de la Coupe de l'Espérance, sont opposés en avril à une sélection « du reste de la France ». Le 20 avril, 20e classique cycliste Paris-Roubaix. Après sa victoire, Henri FÉLISSIER, toujours mobilisé, rejoint sa caserne avenue de Cléchy à Paris. Cette même année il remporte le championnat de France et Bordeaux-Paris.

Du 20 juin au 27 juillet, 13e édition du Tour de France cycliste, 67 coureurs sont au départ avec deux étapes fortement symboliques, l'une à Strasbourg et l'autre à Metz. Le 19 juillet au départ de la 11e étape à Grenoble, Eugène CHRISTOPHE endosse le premier maillot jaune de l'histoire du Tour.

Du 20 avril au 12 septembre 1920, les Vile Jeux Olympiques ont pour cadres Anvers, 29 nations et 2 626 athlètes y participent. Deux nouveaux symboles apparaissent : le drapeau arborant les cinq anneaux et le serment olympique. La France remporte 9 titres, 22 médailles d'argent et 12 médailles de bronze. Écartées de toutes les compétitions internationales l'Autriche, la Hongrie, la Bulgarie et la Turquie devront patienter jusqu'aux JO de 1924 à Paris. L'Allemagne devra attendre ceux de 1928 à Amsterdam.



L'apport du sport pratiqué sur le front par les Poilus

À la fin du conflit, le nombre de soldats français initiés sur le front constitue un vivier immense et exceptionnel de futurs pratiquants dans lequel les responsables du mouvement sportif vont pouvoir puiser, afin de reconstituer leurs effectifs largement décimés sur les champs de batailles.

L'irrésistible montée du sport dans une France en reconstruction

La passion sportive se met rapidement en place, car si, sur le front, le soldat a été acteur, il a aussi été spectateur et supporter. Les stades vont se remplir d'un public passionné et assidu. L'hebdomadaire sportif « Le Miroir des sports » tire pendant tout l'entre-deux-guerres à plus de 200 000 exemplaires.

Crédit photo : DR / J. P. R. / A. L. / Bibliothèque / Galérie de France



La bataille de Verdun

Le 21 février à 7h15, la plus inhumaine des batailles conçue à ce jour commence. Elle se terminera le 15 décembre 1916, sans aucun gain de terrain pour l'une ou l'autre des armées. 163 000 soldats français et 143 000 Allemands y mourront la vie.

La bataille de la Somme

Le 1er juillet à 7h30, au coup de sifflet, les fantassins britanniques franchissent les parapets, et balayés au fusil portant au son des cornueses écossaises à l'assaut des tranchées adverses. La bataille de la Somme prend fin le 18 novembre, elle fut l'une des plus sanglantes de cette guerre. On dénombre sur l'ensemble des belligérants 1 060 000 victimes, dont 442 000 morts ou disparus.

Le Capitaine NEVILL

« La vie au Grand Air » du 15 juin 1917 relate un incroyable et véritable événement : « À l'aube du 1er juillet 1916, quand l'armée anglaise de la Somme déclenche la grande offensive, une des compagnies du 8e bataillon du East Surrey Regiment s'offre une fantasia héroïque. Sous la direction de son chef, le capitaine Nevill, la compagnie partit à l'assaut en poussant le fameux ballon devant elle. Debout sur le parapet, le capitaine, à la minute fixée par le haut commandement, donna le coup d'envoi de ce match peu banal, et ses hommes électrisés par l'exemple, « dribblèrent » la balle jusqu'aux lignes allemandes, exactement comme s'il s'agissait de la rendre dans le fil du camp adverse. Nombreux furent les participants de l'extraordinaire tournoi qui tombèrent en route... »

Les Poilus adhèrent de plus en plus à la pratique sportive

Si, de juin à septembre, on constate chez les Poilus une diminution de la pratique sportive légitimée par l'intensification des combats, la reprise va venir de deux éléments essentiels :

1- L'influence des soldats britanniques pour lesquels le sport est un confort moral et physique, un renforcement de l'esprit de groupe, une préparation aux combats. Alors que pour les Français, c'est une distraction, un vrai casard, un moment d'oubli de la guerre et de ses atrocités.

Crédit photo : DR

THÈMES DE L'EXPOSITION

- > 1870-1914
- > Les années 14-15
- > L'année 1916
- > L'année 1917
- > L'année 1918
- > L'année 1919
- > L'héritage sportif de la Grande Guerre
- > Le sport au service de la Grande Guerre
- > Le Poilu's Park
- > Les sports pratiqués au Front
- > Le sport et l'héritage de la Grande Guerre
- > Les femmes et le sport pendant la Grande Guerre

- > Le cyclisme et la Grande Guerre
- > Le football et la Grande Guerre
- > Le rugby et la Grande Guerre
- > Les 9 médaillés Olympiques morts au combat
- > Les sportifs morts durant la Grande Guerre
- > L'aviation et la Grande Guerre
- > La boxe, l'escrime et la Grande Guerre
- > L'équitation
- > L'athlétisme et la natation
- > Les animaux et la Grande Guerre



LES SPORTS PRATIQUÉS AU FRONT

- La boxe
- L'athlétisme
- Le football
- Le rugby
- La natation
- Le cyclisme
- La musculation
- L'hippisme
- Le cross
- Le tir à la corde
- Le lancer de grenade
- Le badminton
- L'escrime
- La gymnastique
- L'acrobatie
- Le baseball
- Le volley-ball,
- le basket
- Les échecs...



LES FEMMES ET LE SPORT DURANT LA GRANDE GUERRE

Les femmes face aux réalités du quotidien

Les Françaises ont traversé ces temps difficiles en prenant en charge les métiers et responsabilités traditionnellement dévolus aux hommes. Pour des millions de femmes de soldats, commence un angoissant quotidien rythmé par l'attente des lettres, la fin du conflit, le retour du mari et surtout la peur de la « mauvaise nouvelle ».

Par leur dévouement aux blessés et aux œuvres philanthropiques, en assumant presque seules le labeur écrasant des travaux agricoles, en fournissant près de la moitié du travail dans les usines de munitions et les arsenaux, les femmes n'ont cessé de donner des exemples d'activité et d'énergie. Marie-Catherine VASSIVIÈRE écrit le 17 Juin 1917 à son mari qui est sur le front « Je mets toujours tout mon savoir-faire pour faire une bonne tournaise... »

Les premières manifestations sportives féminines

Si, depuis le milieu du XIXe siècle, quelques femmes pratiquent des activités sportives, c'est dans un simple objectif d'hygiène et de santé. Moins soumise au joug masculin, les femmes vont se tourner vers ces activités et ainsi donner naissance au sport féminin. Dès 1915, se mettent en place dans le pays des réunions sportives féminines inter-usines, another du sport corporatif. 2 mai 1915 : première réunion d'athlétisme féminin au Stade Brancon à Paris. Juillet 1917 : premier championnat de France d'athlétisme féminin. 30 septembre 1917 : premier match de football féminin. « L'Auto » du 2 octobre 1917 : « Pour la première fois des jeunes filles ont joué au football... » Avril 1918 : premier cross-country féminin.



Un Poilu nommé Marie MARVINGT

Licenciée en lettres, parlant plusieurs langues, c'est une sportive émérite dans diverses disciplines comme la natation, la gymnastique, le tir, le cyclisme, le ski, l'alpinisme. Pionnière de l'aviation en France, elle passe cinq brevets de pilote : de ballon, d'événion, d'hydravion, d'hélicoptère et de dirigeable. Elle devient dans ce domaine détentrice de dix-sept records mondiaux. En 1905, elle pose sa candidature pour participer au Tour de France cycliste. Les organisateurs ayant refusé, elle fait le même parcours que les hommes, en prenant le départ un peu plus tard que les coureurs. En 1915, pendant la Grande Guerre, sous une identité masculine et déguisée en homme, elle participe sur le front, les armes à la main, dans le 42e bataillon de chasseurs à pied. En 1960, âgée de quatre-vingt-cinq ans, elle pilote le premier et seul hélicoptère à réaction du monde le Djinn. Bien plus qu'une légende, modèle de dynamisme et de foi en l'être humain, Marie MARVINGT fait partie de la mémoire collective universelle.

Crédit photo : DR



Un exemple de panneau concernant le cyclisme



LE CYCLISME ET LA GRANDE GUERRE

Le cyclisme bénéficie avant la guerre d'une énorme audience populaire. L'accès au statut de professionnel offre l'ouverture de sa pratique à un large public permettant ainsi à des coureurs issus des couches populaires de se distinguer. La presse relatant les exploits de ces Géants de la route, de nombreux supporters s'identifient à ces champions venus de leur propre milieu social : c'est le sport roi.

En mars 1917, Lucien PETIT-BRETON, interrogé par le journal « La vie au grand air » concluait par cette phrase prémonitrice : « Hélas ! A la reprise des vélodromes, combien d'entre nous auront disparu qui étaient la gloire de notre sport ? ». Les propos du double vainqueur du Tour de France, se sont avérés hélas vrais.

De grands espoirs comme François HENRY ou Pierre VUGÉ, le champion du monde de vitesse 1907 et 1910 Émile FRIOL, le champion Olympique Léon FLAMENG, font partie du lourd tribut payé par le cyclisme à la Grande Guerre.

Plus de 50 coureurs français, mais aussi allemands, britanniques, belges, italiens, autrichiens, luxembourgeois ou suisses ayant participé au Tour de France ont laissé leur vie dans la tourmente de 14-18. Des vainqueurs Lucien PETIT-BRETON (1907-1908), François FABER (1909), Octave LAPIZE (1910), à la lanterne rouge Georges BROCHARD (1906) ou au plus jeune participant ayant jamais terminé le Tour Camille FILLY (1905), tous les niveaux de la hiérarchie des valeurs sportives y sont représentés.

Au lendemain de la guerre, si on recense de nombreux noms de grands champions tués pendant le conflit, ce sont aussi des milliers de coureurs anonymes qui firent le sacrifice de leur vie.

Crédits photo : DR

